

Entretien avec Jeanne Brouaye pour JUNE EVENTS 2025

Propos recueillis par Mélanie Drouère

(M)other est présenté le 3 juin à 20h30
à l'Atelier de Paris

Qu'est ce qui vous a inspiré l'écriture de (M)other et d'où vient l'histoire de Cristal ?

Le projet est dense et stratifié mais un des leviers principaux tient à la découverte du travail de la sociologue Geneviève Pruvost à travers ses deux derniers ouvrages que sont *Quotidien politique* et *La subsistance au quotidien*. En s'intéressant à des trajectoires de vies singulières dites alternatives elle relate les gestes et les usages d'un ensemble de personnes qui se sont extraient de la vie urbaine et refondent les priorités du quotidien. Cela implique une relation plus directe à la terre et ces cycles mais sans pour autant être en rupture avec la modernité, par exemple on peut vivre en yourte et avoir internet. On voit donc émerger des modèles de vies hybrides et ça pose la question des normes sociales. L'histoire de Cristal, à partir de laquelle j'ai imaginé et pensé (M)other, n'est pas un fait divers trouvé dans la presse, précisément parce qu'on en parle peu, mais un cas d'étude archétypale qui condense plusieurs récits de femmes vivant en habitat léger et qui s'inscrit dans la restitution d'une enquête de fond que Geneviève Pruvost a réalisée sur une dizaine d'années en tant que chercheuse en s'attachant à mettre à jour ces modes de vie, leur puissance et la difficulté à les faire advenir.

Qu'est-ce qui a retenu votre attention dans ce récit archétypal ?

Cristal perd la garde de sa fille à la suite d'un divorce, non pas en raison de violences ou d'absence de ressources, mais parce que son mode de vie et son lieu de vie ne correspondent pas aux normes de l'habitat considéré comme sécurisant et garantissant une stabilité émotionnelle et matérielle à son enfant. La juge invoque alors l'insalubrité du logement. Cette histoire m'a profondément interpellée parce qu'elle condense à elle seule de nombreux enjeux contemporains tout en me touchant intimement. Quand j'écris un spectacle, j'ai besoin de trouver dans les matériaux qui m'accompagnent des ressorts qui activent des expériences de vie. Depuis les années 70, grâce aux luttes féministes le modèle de la famille implose à la faveur de nouveaux modèles, dont le foyer monoparental (25% en France aujourd'hui, on ne peut plus parler d'organisation à la marge). En disqualifiant le mode de vie de Cristal et en lui intimant l'ordre de redéménager dans du « dur » indirectement la juge prône un mode de vie capitaliste, extractivisme hérité du patriarcat. Le récit lève donc plusieurs questions simultanément : le droit de vivre autrement, l'écologie du quotidien, la frugalité choisie ou subie, et aussi la manière dont la justice accompagne ou non les mutations sociales. Donc se saisir de ces sujets permet de mettre en lumière les tensions entre modèles de société et choix individuels, et d'explorer la danse comme moyen de faire entendre des histoires silencieuses et invisibilisées.

Comment avez-vous procédé lors de cette création pour articuler recherche écologique et écriture chorégraphique ?

Une partie de l'équipe avec qui j'ai l'habitude de travailler est déjà très largement sensibilisée aux questions relatives à l'écologie et aux modes de vie alternatifs donc on a un terreau commun depuis des expériences de vies et de pratique. Par exemple, la danseuse Estelle Delcambre vit en yourte et la scénographe Margaux Hocquard construit des habitats légers, ça a apporté une matière très concrète, ancrée dans le réel. Ensuite, bien sûr, la question est de comprendre comment, à partir de ces pratiques, on produit une forme scénique et comment on se décolle justement du réel pour créer une poétique. J'ai bénéficié d'une année de recherche au cours de laquelle j'ai lancé plusieurs chantiers simultanément (scénographie, musique, écriture, chorégraphie). Chaque session a été enrichi par la manière dont mes collaborateur·ices ont traduit à travers leur médium mes intuitions et mes désirs formels. Le travail dramaturgique s'est tissé lentement, en lien avec Camille Louis, dans un dialogue entre le sensible, le politique et le récit. La forme chorégraphique provient donc de ce tissu commun qui s'est dessiné petit à petit jusqu'à ce qu'émerge une structure à laquelle je me suis attachée.

Quel rôle joue la scénographie dans votre écriture chorégraphique ?

Pour moi, la scénographie est toujours une partenaire du geste et je suis profondément attachée à la question de l'occupation de l'espace. La mobilité des objets, la façon dont on les déplace et dont on les agence font partie intégrante du travail chorégraphique. Ici j'avais l'intuition que ce spectacle devait être pensé comme un acte de réparation à l'égard de Cristal et je voulais entre autre faire exister sur scène des éléments de la vie quotidienne en habitat léger pour qu'on prenne la mesure du décalage entre la sévérité du jugement et ce qu'offrait Cristal comme cadre de vie à son enfant. Mais je ne voulais pas traiter la scénographie de manière réaliste, *(M)other* est une fantasmagorie. On a donc mené une réflexion de fond avec Margaux Hocquard sur le choix des objets et des matériaux. On a opté pour du liège, du bois, des matériaux naturels ou réutilisés et des objets en plâtres à partir d'un travail de moulage et on a développé une série de sculptures, de présences figées, qui rejouent certains gestes du quotidien. Ce sont des sortes d'alter égo des interprètes qu'on positionne dans l'espace pour donner la sensation d'une petite peuplade symbolique. La densité et les positions de ces sculptures nous informe sur la façon d'organiser nos mouvements. Par ailleurs je souhaitais une hyper présence de mains en plâtre. Lors d'une session de recherche, j'ai mis en relation les interprètes, les mains en plâtre et les premières propositions sonores de David Guerra en suggérant une sorte de danse folklorique imaginaire qui permettrait de conjurer le sort de Cristal, ça a donné lieu à une séquence du spectacle où la danse est convoquée comme un outil cathartique qui se fait depuis la manipulation des objets. Voilà un exemple de l'influence de la scénographie sur l'écriture chorégraphique.